Armide de Lully





Opéra d’été. Armide de Lully. Beaune, le 3 juillet. Innsbruck, les 22,24,26 août 2015. Devant Damas où résident les musulmans, Armide et son père Hidraot, l’armée de croisés chrétiens commandée par Godefroy de Bouillon, a établi son siège. La magicienne Armide a conquis et soumis tous les chevaliers chrétiens grâce à ses pouvoirs… C’était compter sans le pouvoir de l’amour : possédée, démunie, impuissante, l’enchanteresse doit bien se résoudre à accepter la souveraine domination du chevalier Renaud car il a conquis son coeur. L’opéra expose la métamorphose de la magicienne en amoureuse bouleversante, défaite, impuissante. La musique de Lully et le livret de Quinault explicitent l’emprise que Renaud exerce peu à peu sur la sublime musulmane…

Après le Prologue où la Gloire et la Sagesse chantent les vertus du Roi (Louis XIV), place à l'action proprement dite.
A l'acte I, les musulmans célèbrent la toute puissance d'Armide et d'Hidraot : la belle magicienne déclare épouser celui qui saura vaincre le plus valeureux de leurs ennemis : le chevalier Renaud.
Au II, Renaud exilé par Godefroy, s'endort au bord d'une rivière. Les esprits malins suscités par Hidraot et Armide en font leur prisonnier et Armide, s'apprêtant à le tuer, tombe d'impuissance face au visage du beau chevalier : l'amour est plus que son devoir guerrier. Elle emporte Renaud ensorcelé dans les airs…

Armide, l'opéra passionnel et tragique de Lully

L'Acte III est dévolu à la guerre intérieure qui saisit le coeur d'Armide : cet a mour pour Renaud faisant sa honte doit devenir haine pour la libérer. Mais la femme amoureuse se dévoile et ne pouvant haïr celui qu'elle aime, elle chasse la Haine venue réaliser ses premiers desseins.
Acte IV. Le compagnons de Renaud, Ubalde aidé du chevalier Danois partent à la recherche de Renaud pour le délivrer d'Armide : ils doivent éprouver les charmes de Melisse, Lucinde, séductrices destinées à les perdre. Les héros parviennent à se libérer des enchantements.
Acte V. L'impuissance tragique d'Armide. Dans son palais Armide s'inquiète toujours de la domination de Renaud dans son cœur. Surviennent Ubalde et le chevalier Danois : Renaud prend

conscience du charme dont il est victime et s'enfuit quittant Armide malgré ses plaintes. Armide de fureur, d'amoureuse devenue haineuse impuissante et démunie, détruit son palais et s'enfuit elle aussi sur son char.


ARMIDE.
TRAGEDIE
MISE
EN MUSIQUE,
PAR MONSIEUR DE LULLY, ECUYER, CONSEILLER
A PARIS,
ET SE VEND
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

L'opéra en peignant surtout le déchaînement des passions qui suscite un amour artificiellement provoqué (Renaud tombe amoureux d'Armide par envoûtement), cible l'impuissance de la magicienne. L'opéra s'achève sur l'abandon d'Armide par Renaud qui a recouvré la raison et sur la haine solitaire de la musulmane qui s'enfuit (elle aussi) dans les airs, de rage et d'impuissance (ce parti final est aussi retenu par Noverre dans sonballet célèbre, sujet à un décor et des machineries spectaculaires à l'évocation de l'écroulement du palais d'Armide et de l'élévation de la magicienne sur son char céleste). L'ouvrage de Lully créé en 1686 présente une telle intensité émotionnelle, équilibre avec soin, scènes de tendresse et d'enchantement (ballets et divertissements ponctuent l'action guerrière proprement dite) qu'il devient un modèle dans l'imaginaire des compositeurs. Sacchini près d'un siècle après Lully en 1783, adaptera pour Marie-Antoinette et Louis XVI, le sujet d'Armide : son Renaud illustre une réussite exemplaire du mythe d'Armide au temps des Lumières, avec une différence importante dans le traitement du sujet : si Lully et Quinault achèvent leur ouvrage sur une issue passionnée et tragique, l'opéra de Sacchini, gluckiste napolitain à paris, préfère, goût du temps oblige, résoudre l'intrigue par les retrouvailles heureuses des deux protagonistes, après avoir longuement offert à Armide

(mezzo soprano), de sublimes airs d'ivresse, de vertiges passionnels affine le portrait de la femme qui dévoile avec une profondeur déjà préromantique en pleine période classique, une sincérité de ton irrésistible (à l'acte II après le duo



avec Renaud, l'air fameux « barbare amour »). Après Christophe Rousset à Metz (avec marie Kalinine dans le rôle titre, c'est récemment le claveciniste et chef d'orchestre, lui-même ancien élève au clavecin de Rousset, **Bruno Procopio** qui a assuré les 21 et 22 mars 2015, la création du Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro au Brésil (Sala Cecilia Meireles), dans une réalisation exceptionnelle où perce tel un diamant imprévu, l'éclat indicible et troublant de la mezzo brésilienne Luisa Francesconi.

Armide de Lully, opéra pour l'été 2015

Armide de Lully reprend du service au fil des festivals de l'été 2015. Beaune et Innsbruck affichent chacun dans des productions différentes, le chef d'oeuvre tragique et passionnel de Lully.

Beaune, festival
Le 4 juillet 2015, 21h

Rousset. Henry, Prégardien, Schroeder, van Wanroij, Chappuis, Mauillon, Véronèse, Guimaraes, Bennani…

Après Persée, Phaëton, Bellérophon nous clôturons avec le chef Christophe Rousset le cycle d'opéras de Lully avec Armide, son dernier opéra, considéré par Rameau comme son plus grand chef-d'oeuvre. Il est joué, acclamé et encensé sur la scène francaise tout au long du 18e siècle. Dans sa dédicace au roi, Lully écrit : « Sire, de toutes les tragédies que j'ay mises en musique voicy celle dont le Public a tesmoigné estre le plus satisfait: c'est un spectacle où l'on court en foule, et jusqu'icy on n'en a point veu qui ait receu plus d'applaudissements". Le Cerf de La Viéville, contemporain de Lully et auteur de la fameuse "Comparaison de la musique italienne et de la musique française" (1704), décrivait dans cet ouvrage l'effet que produisait sur ses auditeurs le célèbre monologue d'Armide qui clôt l'acte 2 ("Enfin il est en ma puissance"), considéré comme un des clous de la partition : « J'ai vu vingt fois tout le monde saisi de frayeur, ne soufflant pas, demeurer immobile, l'âme tout entière dans les oreilles (…) puis, respirant là avec un bourdonnement de joie et d'admiration ». Au cinquième acte, l'impressionnante passacaille avec choeur et solistes est également l'un des sommets de la partition.

Innsbruck, festival
Les 22, 24, 26 août 2015



Avec les chanteurs lauréats du Concours de chant baroque coorganisé avec le Centre de musique baroque de Versailles
39ème Festival international de musqiue ancienne d'Innsbruck / Festwhchen der Alten Musik. Innsburck, Innenhof der Theologischen Fakultät)
C-Akenine, Colonna Hache, Cabral, Skorka, Albano, di Bianco, Lavoie, Francis, de Hys

(au moment où nous publions, la date du 24 août est déjà complète)

Illustration : les amours de Acis et Galate par Nicolas Poussin : sensualité crépusculaire et vénitienne (XVIIème – DR)

Iolanta à Aix 2015



Aix en Provence. Iolanta de Tchaikovski : les 5,11,14,17,19 juillet 2015. Couplée avec Perséphone de Stravinsky, l'ultime opéra de Piotr Illiytch investit le Grand Théâtre de Provence à Aix pour 5 dates en juillet 2015. Tchaikovski / Stravinsky : pas facile de

réunir deux visage de l'âme russe aussi dissemblables. Or l'équation pour hétéroclite qu'elle semble, parvient à une combinaison théâtralement unifiée grâce à la conception signée Peter Sellars (2012). C'est la pormesse d'une sonorité surexpressive et d'emblée échevelée qui devrait faire l'intérêt de cette production, réalisée par le chef d'origine grecque Teodor Currentzis, si controversé ici et là par la personnalité parfois véhémente de ses options interprétatives et de son geste musical (**LIRE notre critique complète de Cosi fan tutte de Mozart par Teodor Currentzis)**. C'est Peter Sellars qui met en scène le doublé lyrique événement du festival aixois en 2015. Peter Sellars enchante en combinant poésie et énigme en un théâtre total (les toiles immenses du décors, toujours mobiles et en mouvement), où le jeu scénique et le chant de la musique épaississent le mystère du spectacle.
Sur la scène aixoise, **Ekaterina Scherbachenko** incarne Iolanta (un rôle récemment mis à l'honneur par la voix incandescente et sensuelle de la fulgurante Anna Netrebko dans un enregistrement salué par Classiquenews en janvier 2015). Dominique Blanc interprète Perséphone. Production créée en 2012 à Madrid (Teatro Real).

Iolanta, une princesse recluse qui s'éveille au monde… La fille du Roi est recluse dans sa tour, hors du monde, écartée et isolée car elle est aveugle. Ignorant jusqu'à l'idée même d'un monde de lumière, Iolanta se consume avant d'avoir vécu. C'est grâce au médecin oriental que la princesse s'ouvre au monde et à l'amour après avoir miraculeusement percé les ténèbres de son enfance et recouvrer cette vue qui lui manquait tant… Ouvrage de libération, d'accomplissement, d'émancipation surtout, le dernier opéra de Tchaikovski renaît sur les planches des théâtres du monde entier : la partition comme redécouverte récemment connaît un regain d'intérêt impressionnant comme en témoignent avant Aix à l'été 2015, les productions du Capitole de Toulouse, de l'Opéra de Nancy, du Metropolitan Opera de New York sans omettre en juin celle de

l'Opéra de Monte-Carlo (finalement annulée car Anna Netrebko son interprète principale étant empêchée pour raisons de santé).. puis cela sera au tour de l'Opéra national de Paris qui début 2016, ressuscite la soirée de création du 18 décembre 1892 en présentant, avec Iolanta, le ballet Casse-noisette. **LIRE aussi notre critique complète de Iolanta de Tchaikovski, cd édité par deutsche Grammophon au printemps 2015.**

Consulter la présentation du Spectacle Iolantha / Perséphone à Aix 2015 sur l**e site du Festival d'Aix en Provence**

Création française de Svadba à Aix en Provence



Aix, du 3 au 16 juillet 2015. Ana Sokolović (née en 1968) : Svadba (Mariage, création française). *Théâtre du jeu de paume. A l'été 2015, Aix joue l'équilibre entre création et reprises : aux côtés du doublé Iolanta / Perséphone de Tchaikovski / Stravinsky (mis en scène par Peter Sellars dès 2012 à Madrid), voici un autre temps fort aixois et cette fois une création en France : Svadba. L'opéra sera repris par Angers Nantes opéra pour sa saison 2015 – 2016 (lire les dates précises ci après).*

Production commandée à Toronto (Queen of Puddings Music

theater), et nouvelle production de l'Académie d'Aix, Svadba est un portrait de femme en presque jeune épouse. De courte durée moins d'une heure (55mn : un format qui devrait séduire un très large public), l'oeuvre s'appuie sur une structure dense, sur la puissance chambriste de la musique, essentiellement pour 6 voix de femmes qui s'enlacent composant le plus bel hommage à la dignité féminine. Leur chant composent une célébration hypnotique formant portique prénuptial d'un charme irrésistible et surtout poignant. La compositrice d'origine serbe, **Ana Sokolović**, fixée au Canada, écrit les chants de la nuit qui précède les noces de Milica. Avec ses amies les plus proches, la future mariée exprime au moment de l'enterrement de sa vie de jeune fille, tous les désirs et les craintes ardentes de sa jeune existence. Rite de passage, célébration et communion collective, Sadba est d'une intensité inouïe, appel à la fraternité, à l'humanité tout court. Opéra pour 6 voix de femmes solistes a cappella. Le spectacle présenté en France à Aix en 2015 puis Nantes et Angers (du 20 au 31 mai 2016) bénéficie d'une nouvelle mise en forme, différente de la production triomphale réalisée aux Etats-Unis.

Consulter la présentation de la production de SVADBA d'Ana Sokolovic sur **le site du festival d'Aix en Provence**

LYON. Festival de La Tour Passagère, du 15 juin au 15 juillet 2015 : musique et théâtre sous le signe du baroque

LYON. Festival de La Tour Passagère, du 15 juin au 15 juillet 2015 : musique et théâtre sous le signe du baroque. Une tour en bois, et passagère, pour abriter durant un mois une trentaine de représentations sous le signe de Shakespeare en évoquant la structure et les modalités de son incomparable Théâtre du Globe. La tentative des bords de Saône est originale, elle fédère des forces instrumentales et vocales de Compagnies amarrées à Lyon et invite d'autres artistes pour célébrer le plus grand et le plus énigmatique des Baroqueux. Longue vie estivale…

En hommage au Grand Will



Tour Passagère, joli nom pour un Festival en structure de bois, devant les flots d'une Saône à la fois passante et en image arrêtée (« on ne se baigne jamais dans le même fleuve», disait Héraclite). La déclaration d'intention souligne que pendant ce mois du début d'été, au square Delfosse, à deux pas du Débarcadère, ex-péniche qui fut longtemps un lieu apprécié de concerts, et aux portes du nouveau quartier de la Confluence, ce sera « théâtre élisabéthain, tout en bois qui s'inspire de ce qu'on faisait au temps de Shakespeare : trois niveaux, 12 mètres de haut, un espace atypique où le public

(300 spectateurs) fait cercle autour d'artistes toujours proches, au parterre ou aux deux balcons circulaires ». Et en hommage au Grand Will, on nous promet « des spectacles audacieux et décalés », qui en tout cas jouent sur la double appartenance, théâtre et musique ; c'est Jérôme Salord qui assume la direction artistique de cette Tour post-baroque.

La perle irrégulière

Tout en honorant le Baroque, cette « perle irrégulière » que définissaient les Portugais et qui « régna » sur l'Europe (mais aussi l'Amérique) pendant au moins deux siècles, quelque part entre Renaissance et retour au classicisme ou fuite dans le romantisme. Notre France du XVIIe, où la rigueur cartésienne et surtout l'ordre monarchique (Louis le Quatorzième, quand il ne fut plus l'ado abrité par les jupes de sa Maman et du Cardinal Mazarini) remplacèrent précocement le beau désordre baroque, en sait long sur les inconvénients de mettre une sourdine au « change » (le changement ainsi qu'on le désignait alors) et au trop d'imaginaire. Encore que sous la glace courut longtemps une eau plus vive, mais c'est autre histoire…

Etre ou ne pas être, bien sûr

Donc, un mois de « passage » et de « change », ouvert comme il se doit par un Hamlet revisité en « hallucination baroque par 20 comédiens (Compagnie Les Mille Chandelles) et musiciens » (partition originale Ch.Emmanuel Brunner et Clémence Fougea), pour mieux sentir « souffle et violence, mouvement et mystère » d'une des histoires les plus troublantes inventées en Europe. Les Asphodèles font de la « commedia dell'arte moderne, avec fée-sorcière, défis hip-hop, forêt magique, human beat-box (?) », qu'un prix coup de cœur au club de la presse a consacré en Avignon il y a deux ans. Et puis embardée hors des clous de la chronologie avec le Duo Eve, une pianiste, E(lena Soussi) et une soprano, V(iolett) E Renié, qui font aller de Baudelaire en Verlaine par les compositeurs XIXe. Va-et-vient du Baroque à la Comédie

musicale tendance Broadway, par Lisandro Nesis et Raphael Sanchez ; le même Lisandro dirigera ensuite ses Sospiranti pour un mélange d'airs de Lulli. Kaléidoscopes en trio ou duo : du côté résolument classique puis romantique, le tout jeune Trio Palmer (A.Diep , A.Guénand, T.Maignan) joue Haydn et Brahms. Et une thématique Roméo et Juliette(de Weber à …Piazzolla) par les déjà connus Samuel Fernandez au piano et Anne Ménier (elle fut 20 ans en ONL, et « 2nde » chez les Debussy).

Spleen anglais et south barocco

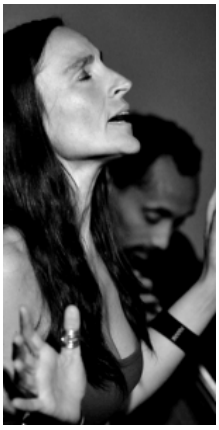
Tiens, Piazzolla bis : en un Tango que les jeunes et déjà célèbres du Quatuor Varèse (sortis du CNSM Lyon) dansent avec l'accordéoniste Philippe Bourlois. Retour au « change » et au dieu Protée avec l'absolu du baroque éternel, ici les Métamorphoses d'Ovide en 4 histoires de femmes (une comédienne, Léna Rondé, trois musiciennes). Les ensembles lyonnais « baroqueux » apportent leur contribution au culte shakespearien. Le Concert de l'Hostel Dieu (F.E.Comte) chante Purcell « who ainsi is Back », par la voix d'Anthéa Pichanik, « version spleen d'Angleterre », puis aborde sous le titre de South Barocco en Italie des « folies sensuelles », avec la voix de la soprano Heather Newhouse, authentique (désormais d'entre Rhône et Saône) … Canadienne. Noces un tant soit peu morganatiques (et temporaires ?) de Céladon (le groupe de Paulin Bundgen) et de Borée(ades, zut, c'est le dieu du Vent glacial, tutellé par son metteur en scène Pierre Alain Four), en un remake du New-Yorkais Paul Emerson qui joua dans les Seventies le castrat Farinelli (« Farinelli-XXIe-Sexe »).

Mozart d'enfer en paradis

Comme on n'est pas loin (espace et temps) d'Ambronay-Festival, le jeune Contre-Sujets (6 instrumentistes) préface sa participation de septembre en In Concerto Stat Virtus, et là le public vote pour le concerto préféré, un bis lui étant offert à « choisir dans le répertoire de la nation retenue ». Démarche qui fait écho à la Classe d'orchestre de la flûtiste

et chef Lilian Feger, où « musiciens venus du classique, une fois inscrits sur le site, vous répétez et jouez sur scène, occasion unique de participer pleinement ». De la fantaisie imaginative avec un Satané Mozart, où les Swing Hommes (3 musiciens, 2 théâtreux : humour et jazz) accueillent « en bas » le Divin qui achève là son Requiem avant de le faire remonter « en haut » pour un Paradis bien gagné.

Je pleure du désir de rêver encore



Classique news vient de mettre en relief « La Macorina » de Diana Baroni, « voyage latino-américain envoûtant » . Et le lendemain de la Fête Nationale (les libertés, ne l'oublions pas plus que la prise de la Bastille), pour clôturer les festivités passagères, un bal Renaissance où les Boréades veilleront sur vous : « sous le regard attentif de Véronique Elouard qui vous guidera de pas en pas et de bras en bras, pas besoin d'être danseur émérite ».
Un rien de Tempête shakespearienne pour conclure : « L'île est pleine de résonances, d »accents, de suaves mélodies qui enchantent sans blesser. Tantôt mille instruments vibrants bourdonnent à mes oreilles ; tantôt des voix, si je m'éveille, m'endorment à nouveau ; alors je crois voir en songe des nuages s'ouvrir, révélant des richesses prêtes à choir sur moi, si bien qu'en m'éveillant je pleure du désir de rêver encore. »

Festival de La Tour Passagère, Square Delfosse, près Confluence de Lyon. 33 représentations du 15 juin au 15 juillet (19h, 20h30, 21h).
Information et réservation : **www.latourpassagere.com**; T.06 27 30 11 72.

Musiques en Fête aux Chorégies d'Orange

Radio / Télé. France 3, France Musique. Musique en fête, le 19 juin 2015, 20h50. En direct d'Orange. Les Chorégies d'Orange, avant leur festival estival auraient-elles trouvé un nouvel événement, rendez vous incontournable et idéalement médiatisé au premières heures de l'été ? C'est le cas depuis quelques années (5ème édition en 2015) grâce à l'émission diffusée en direct sur France 3 chaque année « Musiques en fête », et programmée ce 19 juin 2015 à partir de 20h50. Retransmis aussi en direct sur France Musique.

Artistes lyriques (les vétérans : Natalie Dessay, Patricia Ciofi, Nathalie Manfrino… ou les nouvelles voix à suite tels Vannina Santoni ou Florian Sempey…), **chanteurs de variété** (Dany Brillant, Christophe Willem…), accompagnés par l'Orchestre Philharmonique et le Chœur de l'Opéra de Marseille, les Maitrises des Bouches du Rhône et de l'Opéra Grand Avignon, sous la direction de Luciano Acocella, … une phalange hétéroclite d'interprètes joue la carte de l'accessibilité vers le grand public et de la mixité complice. Mélange de genres qui réussit grâce aussi aux moyens de France Télévisions et dans le sublime cadre solennel et spectaculaire du Théâtre Antique d'Orange (avec dans la niche centrale surplombant la scène et les gradins, la statue d'Auguste, empereur de Rome). Le live de 3 h programmé en primetime est un rendez vous télévisuel incontournable avant les opéras diffusés pour l'été par France télévisions et Arte.



Programmation annoncée par France 3 : Natalie DESSAY ; Ludovic TEZIER ; Roberto SCANDIUZZI ; Annick MASSIS ; Inva MULA ; Patrizia CIOFI ; Nathalie MANFRINO ; Nicola ALAIMO ; Kristin LEWIS ; Florian SEMPEY ; Clémentine MARGAINE ; Florian LACONI ; Vannina SANTONI ; Albane CARRERE ; Violette POLCHI ; Raquel CAMARINHA ; Ludivine GOMBERT ; Vladimir KAPSHUK ; Julien DRAN ; Remy MATHIEU ; Isabelle GEORGES ; Dany BRILLANT ; Christophe WILLEM

Orchestre Philharmonique de l'Opéra et Chœur de l'Opéra de Marseille, Chœur, Maîtrise et Ballet de l'Opéra Grand Avignon, Chœur de l'Opéra de Toulon, Maîtrise des Bouches du Rhône, Direction : Luciano Acocella et Didier Benetti. Présenté par Alain Duault. Mise en scène par Nadine Duffaut. Chorégraphie de Stéphane Jarny.

Télé. France 3, Musiques en fête, le 19 juin 2015, 20h50. En direct d'Orange. Live de 3h. Retransmis aussi **en direct sur France Musique.**

Adriana Lecouvreur



Paris, Opéra Bastille. Cilea : Adriana Lecouvreur. Du 23 juin au 15 juillet 2015. L'événement lyrique de l'été à l'Opéra Bastille est bien cette « nouvelle » production (8 représentations) qui investit la Maison parisienne en juin et juillet 2015. Créée à Londres en 2010, et depuis devenue mythique, l'**Adriana Lecouvreur** version McVicar, de surcroît avec la soprano envoûtante **Angela Gheorghiu** (attention sur certaines dates uniquement) défend le dramatisme passionnel de l'ouvrage du compositeur calabrais **Francesco Cilea** (son chef d'oeuvre) avec une élégance et une clarté exemplaires. Ni vision décalée (souvent laide) ni conservatisme poussiéreux, la mise en scène reste respectueuse de la progression émotionnelle du drame comme de la peinture sociale contrastée qui paraît dans l'histoire : les comédiens et le milieu du théâtre qui est celui de « l'humble servante », Adriana ; les salons parisiens très classes et prestigieux des princes de l'aristocratie française de l'Ancien Régime propres aux années 1730 (nous sommes en plein rocaille Louis XV) : les années du scandale d'Hippolyte et Aricie perpétré par Rameau en 1733). Maurice (futur Maréchal de Saxe et vainqueur de la bataille de Fontenoy) et la Princesse (Duchesse) de Bouillon, tour à tour amant déguisé puis rivale d'Adriana, affirment ici la présence d'un XVIIIème siècle raffiné et esthète qui submerge et précipite la « pauvre » vie de l'actrice pourtant adulée.

Admirée par Voltaire qui en était amoureux, **Adrienne Lecouvreur (1692-1730)** fut la Champmeslé du XVIIIè, une tragédienne née, capable de faire frémir le parterre par la justesse et l'économie de son jeu et la maîtrise de sa déclamation chez Corneille et Racine. La légende certifie que la comédienne disparut d'un mal mystérieux à 38 ans

seulement. Fut-elle bel et bien empoisonnée par sa rivale la Bouillon, amoureuse malheureuse du Maréchal de Saxe ? Cilea s’inspire de la pièce de Scribe (jouée sur les planches par l’actrice Rachel, autre étoile du théâtre tragique classique) et restitue sur la scène lyrique, la présence charismatique et noble de cette diva du genre tragique, restée inégalée mais aussi légendaire que ses consoeurs aux siècles différents, Champmeslé et Sarah Bernhardt.

Du théâtre à l’opéra, de la scène à la réalité

Grandeur tragique d’Adriana Lecouvreur



Disciple formé à Naples, Francesco Cilea (mort en 1950) ressuscite le style épuré et superbement mélodique des grands Napolitains qui n'avaient pas de secret pour celui qui pouvait assister à toutes les représentations d'opéras au San Carlo (en tant que directeur de l'orchestre et des choeurs de la plus célèbre école musicale de Naples, la Real Scuola di musica San Pietro a Majella). Dans le sillon du choc de Cavalleria Rusticana de Mascagni (choc esthétique qui marque la naissance de l'opéra vériste), Cilea compose plusieurs opéras aux titres féminins : Gina (1889), Tilda (1892, dont le si sévère critique Hanslick loue le génie du Cilea orchestrateur), L'Arlésienne (1897 avec Caruso dans le rôle de Federico), enfin **Adriana Lecouvreur, créé au Teatro Lirico de Milan le 6 décembre 1902** (avec Caruso dans le rôle de

Maurice). L'ouvrage affirme le raffinement d'un écriture qui certes peut être associée au courant vériste mais qui n'en partage pas ses excès expressionnistes : l'art de Cilea s'impose par son très subtil équilibre entre lyrisme poétique et intensité expressive, un classicisme porteur de raffinement qui reste absent chez ses confrères et contemporain. En cela, Cilea rejoint la veine d'un Puccini, tout autant soucieux de rythme dramatique que de somptuosité orchestrale. La dernière production d'Adriana Lecouvreur à Paris remonte à 1993 avec l'immense et légendaire Mirella Freni dans la rôle-titre.

Diffusion sur France Musique samedi 26 juillet 2015, 19h. Le dvd de cette production devenue légendaire, avec Angela Gheorghiu, Olga Borodina et Jonas Kaufmann dans les rôles d'Adriana, Bouillon, Maurice (sur les pas de Caruso) est l'objet d'un double dvd déjà critiqué sur classiquenews et coup de coeur de la Rédaction DECCA décembre 2010).

Paris, Opéra Bastille. Cilea : Adriana Lecouvreur. Du 23 juin au 15 juillet 2015.

Synopsis

Acte I. Avant la représentation de Bajazet de Racine, le Prince de Bouillon vient encourager sa protégée, la Duclos,

rivale de l’actrice à succès Adrienne Lecouvreur. Celle aime en secret un jeune officier qu’elle croit être au service du Comte Maurice de Saxe : mais ce jeune homme qu’elle aime est le Comte lui-même. Ce dernier vient lui faire ses compliments. A la fin de la représentation, le Prince de Bouillon invite les acteurs : Adrienne accepte espérant retrouver au dîner son aimé.

Acte II. Chez le princesse et la princesse de Bouillon, Adriana est présentée au Comte Maurice de Saxe : elle comprend la surpercherie et pardonne à son fiancé. Adriana fait aussi connaissance de la Princesse de Bouillon, sa rivale.

Acte III. Chez le Prince de Bouillon, Adriana par le truchement du monologue de Phèdre de Racine accuse presque directement la Princesse de Bouillon d’adultère. La rivalité entre les deux femmes atteint un sommet d’intensité qui laisse présager une fin tragique.

Acte IV. Chez Adriana. L’actrice reste troublée par l’intimité que Maurice et la Princesse de Bouillon cultive. Elle se sent abandonnée par Maurice. Elle respire les violettes fanées qu’on vient de lui adresser : ces mêmes violettes empoisonnées qui ont cependant le parfum de son amour passé, pense-t-elle. Maurice paraît, ôte tout doute dans l’esprit bientôt défaillant de l’actrice : elle chancèle, mourante et suffocant, comme sur la scène de ses plus grands triomphes, Adrian expire dans les bras de Maurice.

Adrienne Lecouvreur à l’Opéra Bastille, Paris
Nouvelle production
Drame lyrique en 4 actes (1902)

Musique de Francesco Ciléa (1866-1950)
Livret d’Arturo Colautti
d’après Adreienne Lecouvreur, pièce d’Eugène Scribe et Ernest Legouvé

DANIEL OREN, Direction musicale
DAVID MCVICAR, Mise en scène

ANDREW GEORGE, Chorégraphie
MARCELO ALVAREZ, Maurizio
WOJTEK SMILEK, Il Principe di Bouillon
RAÚL GIMÉNEZ, L’Abate di Chazeuil
ALESSANDRO CORBELLI, Michonnet
ALEXANDRE DUHAMEL, Quinault
CARLO BOSI, Poisson
ANGELA GHEORGHIU SVETLA VASSILEVA (29 juin, 9, 15 juillet), Adriana Lecouvreur
LUCIANA D’INTINO, La Principessa di Bouillon
MARIANGELA SICILIA, Madamigella Jouvenot
CAROL GARCIA, Madamigella Dangeville
ORCHESTRE ET CHOEURS DE L’OPÉRA NATIONAL DE PARIS
JOSÉ LUIS BASSO, Chef des Choeurs

Les Timbres ressuscitent Proserpine de Lully, version de chambre



Luxeuil les Bains (Vosges). Lully : Proserpine. Les Timbres, le 17 juillet 2015, 21h. Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. **Ainsi la résidence du jeune ensemble Les Timbres se poursuit en 2015**, dévoilant l'éloquence des instruments et des voix à l'opéra, dans une formidable lecture de **Proserpine de Lully**, – version de chambre demeurée inédite et retrouvée à Anvers, le 17 juillet 2015 à Luxeuil les Bains, 21h … C'est le temps fort du **premier week end, les 17, 18 et 19 juillet 2015, ou Les Timbres proposent pas moins de 7 concerts…**



Les Timbres au festival Musique et Mémoire… Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout

(où l’articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu’il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2



En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d’élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s’exprime alors autant par l’inspiration de la musique que la qualité du texte poétique…. à l’expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault… Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l’expressivité épurée et très intense du théâtre classique néo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l’accomplissement inouï de l’opéra tel qu’il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni déclamées ; désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l’impact du verbe chanté, intègrent intermèdes et épisodes musicaux (c’est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd’hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l’essor spécifique des instruments).



[Festival Musique et Mémoire 2015]
Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
[Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire]
www.lestimbres.com



concert 1
Vendredi 17 juillet 2015, 21h
Luxeuil les Bains, Basilique
Proserpine
Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de chambre » (Anvers, 1682)
Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Proserpine (dessus) : Julia Kirchner
Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger
Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic
Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré
Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûtes à bec
Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Etienne Floutier, violone
Julien Wolfs, clavecin
Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h
Espace Méliès
cinéma intercommunal du Pays de Lure

Tous les matins du Monde
Film français d'Alain Corneau (1991) – 1h54, d'après le roman de Pascal Quignard



Proserpine, version de chambre. Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutable du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres. Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « *l'opéra est au dessus de tous les autres* », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal. L'ouvrage fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682. Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont Les Timbres proposent la re-création. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Elles sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2 dessus et basse-continue. « *Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courantes à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le demande se faisait préssante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque*« , précisent les instrumentistes des l'ensemble Les Timbres.
Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée, subtilement écrite dont les rebonds dramatiques seront préservés et spécifiquement articulés à Luxeuil les Bains dans les Vosges Saônoises, ce 17 juillet 2015 à 21h.



concert 2
Samedi 18 juillet 2015, 21h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
Le Carnaval des Animaux
Une satire du genre humain
Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique

les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments… Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



concert 3
Samedi 18 juillet 2015, 23h
Cour de l’Hôtel de Ville de Lure
La Gamme en forme de petit opéra
Marin Marais (1656-1728)
Morceaux de Simphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières



concert 4
Dimanche 19 juillet 2015, 11h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney
Le Clavecin du Grand Siècle
Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis Couperin (1626-1661)
Et Jean-Henry D’Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières



concert 5
Dimanche 19 juillet 2015, 13h
Montagne Saint-Martin de Faucogney

Simphonies pour les Soupers du Roy
Pique-Nique sonore
création / commande du festival
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du Roy
(Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe



concert 6
Dimanche 19 juillet 2015, 15h
Faucogney (parcours historique)
La Chasse aux concerts
Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe

Jana Rémond, accessoires



Concert 7
Dimanche 19 juillet 2015, 17h30
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers
Sonnons en trio !
L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et XVIIIème siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Festival Musique et Mémoire

2015. Vosges du Sud, Haute-Saône



Festival Musique et Mémoire 2015. 22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août 2015. 3 week ends – 3 ensembles en résidence. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires… le propre du festival Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVIIè et XVIIIème, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015, résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque : tempéraments animaliers dans la musique française, etc… 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end… Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises… **3 week ends à ne pas**

manquer. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).



Festival Musique et Mémoire 2015
22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône
Du 17 juillet au 2 août 2015
3 week ends – 3 ensembles en résidence



WEEK END 1 – Les Timbres
Les 17, 18, 19 juillet 2015

L'Opéra dans tous ses états. Pas moins de 7 programmes défendus par Les Timbres sur les 3 jours de résidence :

véritable marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement concertante et dramatique

Proserpine de Lullu

Le Carnaval des animaux

La Gamme en forme de petit opéra

Le clavecin du Grand Siècle

Simphonies pour les Soupers du Roy

La chasse aux concerts

Sonnons en trio



WEEK END 2 – Vox Luminis
Les 24, 25 et 26 juillet 2015

3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de Vox Luminis

La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach



WEEK END 3 – Les Surprises
Du 29 juillet au 2 août 2015
L'Opéra : du salon à l'église
El Siglo de Oro
Les elémants
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

RESERVER. Toutes les infos, les modalités de réservation sur **le site du festival Musique et mémoire 2015**

LIRE notre **présentation du Festival Musique et Mémoire 2015**

VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire (images du festival 2014) : Parade dans les rues avec

l’ensemble Les Suonatori…

Les Mousquetaires au couvent de Louis Varney, 1880



Paris, Opéra-Comique. Louis Varney : Les Mousquetaires au couvent. 13 > 23 juin 2015. Pour clôre sa direction, Jérôme Deschamps, directeur de l’Opéra-Comique depuis juin 2007, met en scène **Les Mousquetaires au couvent**, opérette majeure, créée aux Bouffes-Parisiens en **1880**. Présentée en décembre 2013 à Lausanne, la production investit le théâtre parisien avant sa fermeture pour travaux pendant plusieurs mois. Louis Varney (1844-1908) – dont le père qui fit sa carrière à Bordeaux, fut l’élève de Reicha au Conservatoire (comme Berlioz), verrait ainsi son seul opéra reprendre le chemin des planches depuis 1992 (déjà Salle Favart). Varney fait la synthèse entre Auber, Thomas et Offenbach. Son inventivité dans le genre comique égale celui de son aîné, le subtil et si fantaisiste Charles Lecocq (1832-1918) et son irrésistible Fille de madame Angot. La veine comique fait alors la fortune des théâtres parisiens, trop heureux de satisfaire un public qui depuis la défaite de 1870, et la revanche des prussiens, aiment à s’enivrer par l’humour et l’autodérision.

En digne élève de son père, Louis Varney cultive des mélodies

faciles sur une musique raffinée pas seulement accompagnatrice : sincère et poétique, soignée sans être savante. Les Mousquetaire au couvent sont un coup de génie, le premier jaillissement qui trouve immédiatement les formules exquises assurant le rebond de l'action avec un charme qui est l'humeur naturel de son auteur (d'après les témoignages des proches à sa mort en 1908). Varney sait caractériser chacun de ses personnages tout au long de l'action : le pétulant et picaresque Narcisse de Brissac ; le rêveur Gontran ; l'abbé Bridaine est un fieffé bout en train plein de verve. Comme les deux soeurs, nièces du Gouverneur et bientôt mariées comme butin final, aux deux mousquetaires : Louise et Marie. La première est espiègle, la seconde, plutôt douce et tendre. Sans omettre les rôles féminins qui comptent aussi : Soeur Opportune et la servante de l'auberge, Simone, impayable par son bon sens, … chacune parfaitement traitées au bon moment. L'oeuvre en 1880 connut un succès insolent totalisant 250 représentations. Pour son ultime spectacle qu'il met lui même en scène (après Maroûf Savetier du Caire entre autres), Jérôme Deschamps fait ses adieux dans un sourire plein de malice et de liberté : Les Mousquetaires au couvent expriment la liberté inventive et insolente du genre comique à son meilleur. D'un libre amusement avec l'histoire, Louis Varney a fait une partition pleine d'éclats, d'intelligence et de grâce qui enthousiasma naturellement le plus fin critique de l'heure : Reynaldo Hahn.

Louis Varney : Les Mousquetaires au couvent. A l'affiche de l'Opéra-Comique, les 13,15,17,19,21 et 23 juin 2015. Soit 6 représentations événements à ne pas manquer. Diffusion sur **France Musique, le mercredi 17 juin 2015, 20h**



Louis Varney

« Les Mousquetaires au couvent » à l’Opéra Comique

opérette en trois actes sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével, d’après L’Habit ne fait pas le moine d’Amable de Saint-Hilaire et Duport

Créée aux Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880.

Marc Canturri , Baryton
Sébastien Guèze, Ténor
Franck Leguérinel , Baryton
Anne Catherine Gillet, Soprano
Anne-Marine Suire , Soprano
Antoinette Dennefeld, Mezzo-soprano
Nicole Monestier , Soprano
Doris Lamprecht, Mezzo-soprano
Jean-Pierre Gos, Comédien
Ronan Debois, Baryton
Safir Behloul , Ténor
Jodie Devos, Soprano
Valentine Martinez

Les Cris de Paris : Choeur
Geoffroy Jourdain : Chef de choeur
Orchestre de l’Opéra de Toulon Provence Méditerranée
Laurent Campellone : Chef d’orchestre

Les Mousquetaires au couvent

Synopsis – En Touraine, sous le règne de Louis XIII



Acte I. A l'auberge du mousquetaire gris, à Paris au XVIIè à l'époque de Richelieu, le capitaine Narcisse de Brissac retrouve l'abbé Bridaine afin d'égayer son ami Gontra, de Solanges qui désespère après être tombé amoureux de la belel Marie de Pontcourlay, recluses au couvent des Bénédictines. Mais le Gouverneur, oncle et tuteur de Marie, souhaite l'obliger à prendre le voile. Car tel est le voeu de Richelieu. Deux moines paraîssent : les mousquetaires leur dérobent leurs vêtements et les retiennent captifs en lieu sûr. Brissac et Gontran se déguisent en religieux pour pénétrer au couvent des Ursulines pour y préparer l'enlèvement de Marie. (Photo ci contre : portrait de l'auteur, Louis Varney).

Acte II. Dans le couvent, les « capucins » Narcisse et Guntran approchent les belles Ursulines dont Marie et sa soeur Louise. L'abbé Bridaine tente de convaicnre Marie d'écrire à l'adresse de Gontran une lettre d'adieu, mais l'homélie de Brissac surles vertus de l'amour suscite un vif émoi auprès des pensionnaires.

Acte III. Avec l'aide de la servante de l'auberge Simone, aide les mousquetaires au couvent à réaliser leur enlèvement. Mais le Gouverneur survient : il entend arrêter les faux moines qui ont plannifiés l'assassinat de Richelieu : or ce sont les deux religieux que Narcisse avait capturés pour prendre leur bure de moines. Devant les demandes des deux mousquetaires, le Gouverneur acceptent que chacun d'eux prennent épouse : Gontran retrouve sa chère Marie et Narcisse, sa soeur Louise.

Onéguine à Angers



Angers, Le Quai. Tchaïkovski : Eugène Onéguine, les 14 et 16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse… Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.



Tchaikovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877, première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski de décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opera reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997. **LIRE notre présentation complète**

Nantes / Théâtre Graslin
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 mai 2015

Informations Réservations

Angers / Le Quai
dimanche 14, mardi 16 juin 2015

Eugène Onéguine de Tchaikovski à Angers Nantes Opéra
Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.
Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre Pouchkine.Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.
Direction musicale: Lukasz BorowiczMise en scène: Alain Garichot

avec
Charles Rice, Eugène Onéguine
Gelena Gaskarova, Tatiana
Claudia Huckle, Olga
Suren Maksutov, Lenski
Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
Diana Montague, Madame Larina
Stefania Toczyska, Filipievna
Éric Vignau, Monsieur Triquet
Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d’Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l’Opéra de Nancy et de Lorraine, créée à Nancy le 19 avril 1997.
[Opéra en russe avec surtitres en français]